

**Zeitschrift:** Actio : un magazine pour l'aide à la vie  
**Herausgeber:** La Croix-Rouge Suisse  
**Band:** 94 (1985)  
**Heft:** 6

**Artikel:** "Parle, femme!"  
**Autor:** Eberhardt, Monika  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-682224>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 29.11.2024

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## AVANT-PREMIÈRE



## «Parle, femme!»

Par Monika Eberhardt

**Les femmes Pai sont dans le coup...**

En ce qui concerne le projet Pai-Tavytera au Paraguay, il semble que l'on soit parvenu dans une large mesure à intégrer les femmes dans le processus de développement sanitaire. Ici, on préfère former des couples d'agents de santé communautaires plutôt que des personnes isolées, une politique qui a permis de gagner la confiance de la plupart des femmes Pai. Les agents de santé, hommes ou femmes, reçoivent la même formation et accomplissent en général les mêmes tâches. Pourtant, à nos yeux, ils ne sont pas vraiment égaux. Lors d'une rencontre d'agents de santé, j'ai été frappée par le fait que les participants ne s'exprimaient pas librement. Ce sont les hommes qui ont d'abord donné leur point de vue sur les différents thèmes, puis, leurs exposés terminés, les femmes ont été invitées à s'exprimer. L'assistance les a alors pressées de répondre: «Parle, c'est à toi. Dis ce que tu as à dire!»

Cette réussite est malheu-

reusement isolée et ne constitue pas la règle dans ces régions.

**...tandis que leurs consœurs d'Izozog n'arrivent pas à vaincre les difficultés**

«Chez nous, une femme qui travaille doit affronter de graves problèmes. Travailler dans un groupe et aussi étroitement avec des hommes lui fait perdre une partie de sa considération. Elle fait des choses que les femmes de notre société ne font pas et ne devraient normalement pas faire. C'est comme si, chez nous, un homme se mettait à porter de l'eau; ça ne se fait pas, c'est un travail de femme. Tels sont les propos d'Angel Yandura, coordinateur de l'équipe sanitaire du programme de santé primaire d'Izozog, au sud-est de la Bolivie. Même au bout de sept années de réalisation du programme, une participation active et représentative des femmes au travail sanitaire n'a toujours pas pu être atteinte, contrairement à ce qui avait été prévu initialement dans le projet mis au point par la Croix-Rouge suisse.

Dans le catalogue de leurs critères, les projets de développement mettent l'accent, avec raison, sur la participation et le rôle des femmes. La traditionnelle mise à l'écart des femmes débouchait, par le passé, sur une stricte délimitation des rôles respectifs. Le processus de développement, qui a été ensuite engagé, a brisé cette séparation. Trop souvent les femmes, contrairement aux hommes, ont conservé leur rôle traditionnel ou même ont dû accepter en échange une position sociale dévalorisée. Pour des projets essentiellement techniques du secteur agricole, il est arrivé et il arrive fréquemment que les paysannes perdent leur position au sein de l'économie de subsistance au profit de l'homme, plus versé dans les techniques.

Teodosia Rosaura a été un des derniers agents de santé femmes à faire partie de l'équipe d'Izozog. Depuis le début de l'année, sur décision du comité sanitaire, elle a été renvoyée. Le poste de Teodosia n'a toujours pas été repourvu. Si l'on reprend toute la documentation du programme, on s'aperçoit que l'intégration des femmes à l'équipe a toujours été problématique. La plupart ont donné rapidement leur démission, ou alors ont été renvoyées par les autorités locales. On leur reprochait tantôt de ne pas remplir leur tâche, tantôt de s'être comportées d'une manière inconvenante. Le Comité sanitaire, la plus haute instance de décision pour le programme, est composé d'hommes exclusivement.

Les femmes ne prennent pratiquement pas part à la vie publique au sens où nous l'entendons. Lors d'assemblées, on remarque tout de suite leur absence. La plupart s'assemblent à l'extérieur du lieu de réunion avec les enfants et regardent par les fenêtres les délibérations tout en chuchotant entre elles. Angel, le coor-

dinateur, le confirme: «A nos yeux, la femme doit rester à la maison. C'est ce que nous avons appris de nos pères et grands-pères. Et pourtant, elle a son mot à dire. Parfois, c'est elle qui décide directement tout ce qui concerne la vie familiale.»

### La parole aux femmes

Pourtant, on compte de plus en plus d'organisations qui collaborent avec le Club des mères ou d'autres associations féminines dans la production agricole, l'élevage des petits animaux mais aussi pour la commercialisation de leurs produits. Presque toujours, il s'agit de programmes séparés «pour ou avec les femmes». Dans quelques cas isolés, elles ont pu participer à des programmes en tant que membre de la commune. Un droit de décision leur a été accordé. Elles ont pu bénéficier d'un droit de décision et leur participation a été reconnue. Le travail des femmes est néanmoins le plus souvent bénévole, non rémunéré et strictement limité à des domaines précis.

Les femmes réclament-

**La traditionnelle épidémie de rougeole qui s'abat tous les ans sur le village a fait à nouveau des victimes dans la population enfantine. Au fil des jours, le nombre des tombes d'enfants ne cesse d'augmenter.**

**Rosita, comme toutes les autres mères, a peur pour ses enfants. Les femmes décident d'entreprendre quelque chose.**

**Les femmes se réunissent et discutent sur la manière d'intervenir. Elles envisagent de faire venir un agent de santé pour qu'il vaccine leurs enfants.**





elles l'égalité? Question à laquelle il est difficile de répondre. D'une manière plus précise et plus concrète, ce sont d'autres exigences qui doivent être perçues: les femmes demandent plus de compréhension, d'aide, de justice et veulent un allègement de leurs tâches.

### La réaction des hommes

En 1983, un groupe de femmes du village de Tamachindi (Izozog) a mis sur pied une coopérative de volailles, une initiative développée et encouragée par le personnel du programme sanitaire et réalisée dans le cadre de ce dernier. Cette réalisation constitue une contribution importante à l'amélioration urgente des bases nutritionnelles. Les femmes du village, enthousiasmées par cette idée, se sont mises à recruter des membres et ont obtenu la promesse d'une aide financière. Pour le bon déroulement des formalités, la présidente de la coopérative s'est fait délivrer une autorisation par les autorités de Santa Cruz, le chef-lieu du département. Ce projet avait été discuté préalablement au village et avait reçu le consentement des autorités. Mais lorsque la présidente revint chez elle avec son autorisation, les choses prirent une autre tournure: son mari l'accueillit par des coups. Pendant longtemps, on ne parla que de cet incident au village, mais j'ignore aujourd'hui les conséquences qu'on a tirées de cette histoire. Toujours est-il que les femmes ont été à tel point impressionnées, qu'elles n'ont plus rien voulu savoir de la coopérative.

Qu'est-ce qui n'a pas marché? Que dissimulait cette

soudaine volte-face des hommes du village? Cet exemple est-il significatif pour la Bolivie et des conditions régnant en général en Amérique du Sud?

### L'aide au développement à la recherche de sa mission

Dans cette recherche de moyens et de procédés permettant de mettre en marche tout ce processus de prise de conscience, j'ai pris part en août l'année dernière à Asunción (Paraguay) à un cours consacré à la fabrication de matériel audio-visuel, plus spécialement désigné «produc-

cours collaboraient et collaboraient encore à des degrés divers à des projets de développement. «Nous apprenions à mettre en pratique une démarche que nous devrions nous-mêmes appliquer dans nos zones d'activité: évaluation des conditions actuelles, délimitation des problèmes, formulation du message, acquisition de matériel. Le processus d'assimilation des destinataires est aussi important que le produit fini.

Nous avons appelé notre diaporama «Kuna» (femme en guarani), et ce n'est pas un hasard, tant ce thème nous

semblait primordial. Dans le but de mettre en évidence tous les points de conflit, nous avons reconstitué en images l'existence type d'une jeune fille paraguayenne: la naissance de Rosita et la déception des parents d'avoir une

fillette comme premier enfant, l'imprégnation dès le plus jeune âge de la séparation entre les sexes (Rosita doit rester à la maison pour aider sa mère pendant que ses frères jouent et vont à l'école), tentatives d'échapper aux rôles traditionnels, etc.

Ce diaporama, projeté dans les assemblées de commune, lors de réunions des Clubs des mères, etc., doit susciter les réactions du public. L'audio-visuel devient un auxiliaire pour une meilleure compréhension et la recherche de solutions. Les diapositives sont des dessins. On aurait également pu prendre des photos, mais la photo pose un certain nombre de problèmes techniques et matériels préalables qui ne vont pas toujours de soi. Dans chaque communauté villageoise, on trouve des gens prêts à exprimer leurs souhaits et leur conviction de cette manière.

Déjà, les premières réponses favorables se font entendre. A Izozog, par exemple. Après avoir appris cette possibilité de fabriquer son propre matériel, l'équipe sanitaire, au cours d'une réunion d'agents de santé, a mis au point un diaporama ayant pour thème l'éducation à la santé. Malgré l'absence des femmes lors des premières utilisations concrètes de ce moyen de promotion, nous gardons l'espoir qu'il sera utilisé – peut-être avec la collaboration des institutrices – pour refléter le rôle de la femme et son évolution, et qu'il sera un support efficace à la recherche commune de solutions. □

### Egalité des droits entre hommes et femmes

#### UNE AUTRE VOIX...

*La question de l'égalité entre hommes et femmes dans les pays en voie de développement peut être abordée selon des points de vue très différents. L'égalité des droits entre hommes et femmes vise en premier lieu à l'épanouissement de l'homme en tant que membre à part entière de la société. L'éclatement de la répartition traditionnelle des rôles peut être considéré comme un début de solution. L'important cependant, c'est que les femmes rencontrent plus de compréhension, de soutien, de reconnaissance, de justice et de soulagement dans leurs tâches et surtout qu'on les intègre.*

*Sous nos latitudes, l'égalité des droits peut se manifester au niveau des débouchés professionnels, de l'emploi, des responsabilités dans l'entreprise et de la participation à la vie politique. De telles possibilités sont incontestablement beaucoup plus limitées dans les pays en voie de développement peu ou pas du tout industrialisés.*

*Dans les nombreux projets à dominante technique, par exemple l'agriculture, les infrastructures, l'écologie, un long chemin reste à parcourir avant de parvenir à l'intégration des femmes.*

*La situation est différente dans le domaine de la santé, pierre d'angle de toute la société en général. C'est précisément dans ce domaine qu'une institution comme la CRS a la possibilité d'encourager et de soutenir les femmes, sans les transformer en un groupe-cible de l'aide au développement, isolé et arraché à son environnement culturel.*

tion et participation». Cela signifie qu'il ne s'agit pas de confier à un quelconque spécialiste le soin de fabriquer un média pour un public; au contraire, c'est le public lui-même qui conçoit son média. Tous les participants à ce

semble primordial. Dans le but de mettre en évidence tous les points de conflit, nous avons reconstitué en images l'existence type d'une jeune fille paraguayenne: la naissance de Rosita et la déception des parents d'avoir une

**Le mari de Rosita, José, intervient: «Toute la journée, tu passes ton temps dans des séances. Les gosses sont livrés à eux-mêmes... Tu as vu le désordre à la maison? Ce n'est pas pour rien que Luis a interdit à sa femme d'aller à de telles assemblées.»**

**Rosita ne se laisse pas intimider. Elle explique à José ce que les femmes ont l'intention de faire, qu'il s'agit de protéger la vie des enfants. Lors d'une prochaine séance, on informera les femmes sur les raisons des campagnes de vaccination.**



**Un diaporama fabriqué avec «les moyens du bord».**

**Au Paraguay et en Bolivie, les agents de santé travaillent avec des diapositives fabriquées sur place pour leurs cours d'éducation à la santé. Les sujets sont dessinés, puis peints sur du papier blanc 1:1. Le papier est ensuite trempé dans de l'huile de cuisine, qui le rend transparent. Les images sont ensuite soigneusement collées dans des cadres. Les agents de santé disposent ainsi d'un diaporama particulièrement expressif et accessible à tous.**